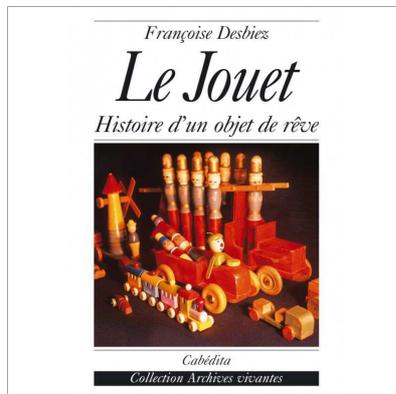


Françoise DESBIEZ, *Histoire d'un jouet de rêve*, Cabédita, Coll. " Archives vivantes ", 2007, 142 p. [n° 3].



Tel le jouet qu'il campe dans ses pages, l'ouvrage de Françoise Desbiez s'avère ludique, richement illustré par une centaine de photos dont une cinquantaine en couleur.

Chevaux, quilles, voitures, trains, toupies, jeux d'échecs, cubes... représentent brillamment le jouet classique, indémodable. Ils côtoient ces délicieux animaux de bois, revus et visités par des stylistes imaginatifs et talentueux, pour entraîner l'enfant (et l'adulte !) dans un monde merveilleux, qui part de la réalité pour gagner des sphères magiques où l'humour et l'esthétique se disputent la première place.

Portant des créatures stylisées, colorées, expressives, souvent articulées, " les jouets à traîner " que le photographe

Alain Michaud a su doter d'une véritable vie, appartiennent pratiquement tous à cette catégorie.

Du malin lapin jardinier aux figurines hilarantes du " cochon qui rit ", en passant par un attelage de canards patauds, une chenille au regard ahuri ou le facétieux ours musicien, ces jouets apparaissent naïfs, drôles, porteurs de poésie et, en leur compagnie, l'enfant pénètre dans un univers enchanteur dont les harmonies et les sons ne peuvent que séduire.

S'inspirant de cette production insolite, liée de tous temps au Jura et plus particulièrement à la région de Saint-Claude, Françoise Desbiez part à la découverte de l'histoire du jouet.

Ses créateurs : les tourneurs sur bois, une corporation issue du Moyen âge dont les artisans fabriquaient vases, écuelles et autres objets utilitaires. Ils évoluèrent curieusement grâce à la religion, réalisant un beau jour, avec des billes en bois, les chapelets prisés des fidèles catholiques qui se rendaient fort nombreux en pèlerinage à Saint-Claude.

Que, du chapelet, on passe à l'objet souvenir, style tabatière, puis au jouet, il n'y avait qu'un pas que nos tourneurs-magiciens à l'imagination débordante ont allègrement franchi.

Basés à Saint-Claude, ils vont rapidement émigrer vers Moirans où toute l'activité du secteur sera basée sur le jouet. On y créera même un centre de formation en tournerie, tableterie, boissellerie, jouetterie et, plus tard, la Maison et le musée du jouet y verront le jour.

Françoise Desbiez conte de façon savoureuse les légendes liées aux jouets mythiques, évoquant plus spécialement certains d'entre eux comme le domino, les dés, le sifflet, le bilboquet, les quilles. Avec elle, on peut suivre l'histoire du jouet et de ses fabriques jurassiennes, propulsées vers le succès, tant par la mode, la modernisation des transports et de la communication que par l'industrialisation des méthodes de fabrication liées à l'arrivée de l'électricité et du plastique.

Mais l'ouverture implique une concurrence féroce et génère la mise sur le marché de nouveaux produits bon marché et moins sophistiqués qui balaient le jouet du montagnard français. Certaines fabriques du Jura se sont plus ou moins bien adaptées, d'autres ont disparu. Le nombre des producteurs est passé de 587 en 1965 à 180 en 1989 et, dit l'auteur, " les entreprises survivantes ont généralement opté pour la voie étroite de la spécialisation avec la volonté de faire entendre leur différence ".

Seules deux ou trois grandes firmes de jouets en bois du Jura restent en place et fabriquent aujourd'hui de véritables œuvres d'art dont les collectionneurs sont friands. C'est d'ailleurs sur ce facteur et sur les bases de tradition et de pédagogie que Françoise Desbiez s'appuie pour parier sur le devenir du jouet en bois moderne " à condition qu'on lui consacre suffisamment de matière grise pour enrichir sa création et son identité ".

Une façon de maintenir avec bonheur le Jura et toute cette région de Moirans dans le monde enchanteur de l'enfance, du rêve, de la fête et de la douceur.

Annette Vial